

26 Avril 2009

Troisième dimanche de Pâques

9 H 30 : Gognies-Chaussée

11 H 00 : Maubeuge saint Pierre saint Paul

En ce troisième dimanche de Pâques, l'Église continue de nous faire lire les évangiles de la résurrection. Et ce matin, nous sommes dans l'évangile de Luc, à la suite du très connu texte d'Emmaüs. Nous suivons ces deux disciples qui ont marché tout le jour de Pâques avec Jésus sur le chemin d'Emmaüs. Avec eux, nous rentrons à Jérusalem où se trouvent les 11 apôtres. Et puis soudain Jésus est là, au milieu d'eux : **La paix soit avec vous.**

Et Jésus reprend pour les onze apôtres, ce qu'il a dit au long du jour sur le chemin d'Emmaüs : **Rappelez-vous les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : Il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures.**

Avec ses apôtres Jésus parcourt la Bible. Ce n'est pas la première fois. Déjà dans la synagogue de Nazareth, Jésus ouvrait le rouleau d'Isaïe, le lisait et en faisait le commentaire. Et on le voit utiliser l'Écriture quand il enseigne les foules et ses disciples. Mais pourquoi Luc insiste-t-il tellement sur la lecture de la Bible dans ses évangiles de la résurrection ? Parce que Jésus est ressuscité et que cela change tout dans la compréhension de l'Écriture !

Mais de quoi parle-t-on quand on évoque la bible qu'avaient entre les mains les premiers chrétiens ? Jésus le dit : **la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.** C'est à dire, la plus grande partie de l'Ancien Testament. Les premières communautés n'avaient dans les mains ni Évangiles, ni Actes, ni lettres de Paul ou de Jean parce que tout simplement elles n'avaient pas encore été écrites. Et il faudra attendre 30, 50, 70 ans pour que les chrétiens aient entre les mains ces textes qui forment ce que nous appelons le Nouveau Testament.

Dans ces premières décennies de l'aventure chrétienne, les premières communautés n'ont entre les mains que les rouleaux de la loi, des prophètes et des psaumes, le plus souvent d'ailleurs dans la traduction grecque dite des Septante, particulièrement répandue dans toute la diaspora juive qui s'étend autour de la Méditerranée.

Mais ces textes bibliques vont avoir une très grande importance, car les premiers chrétiens vont les relire comme une annonce de la venue de Jésus, comme une grille de lecture qui permet de comprendre la mission et l'identité de Jésus. Quand par exemple, est relu le chapitre 9 du prophète Isaïe : **Oui ! un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; l'insigne du pouvoir est sur son épaule ; on proclame son nom : « Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ;** les premiers chrétiens comprennent ce passage comme une annonce de la venue de Jésus et ce qui est dit de ce fils permet de mieux comprendre qui est Jésus.

Car ce n'est pas en un jour que cela c'est fait. Ce n'est pas au lendemain de Pâques que les disciples auraient pu proclamer le credo. Il faudra du temps, beaucoup de temps pour mettre des mots sur l'événement Jésus, en comprendre tout le sens. Et d'une certaine façon, ce travail n'est pas achevé. Il est à reprendre et à compléter génération après génération. C'est tout ce travail qu'on appelle dans l'Église catholique : la tradition. La tradition, un mot qui est dévoyé quand on en fait qu'une fidélité au passé, quand on oublie qu'elle n'est jamais achevée, qu'elle est ce patient travail de lire, de comprendre, de vivre les Écritures que doit mener chaque chrétien

qui s'inscrit dans ce peuple immense qui depuis vingt siècles fait de la Bible, une Parole de Dieu vivante pour aujourd'hui.

Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures. Comment comprendre cette phrase pour aujourd'hui, comment nos esprits peuvent-ils s'ouvrir à l'intelligence des écritures ? D'abord en ouvrant la Bible, en la lisant, la méditant, seul ou avec d'autres. Comment la Parole de Dieu pourrait-elle nous rejoindre, si nous ne lui ouvrons pas les portes de notre esprit et de notre coeur. Donner un peu de temps à Dieu, par exemple en arrivant à la messe du dimanche en ayant déjà lu et médité les textes que la liturgie nous propose d'entendre. Nous n'écouterons pas ces textes de la même manière, si déjà ils nous habitent, si déjà ils sont en nous un levain qui travaille notre pâte humaine.

Ouvrir la Bible est une rencontre, une rencontre de l'homme avec Dieu, de Dieu avec l'homme. Quand nous lisons la Bible, nous ne sommes pas des élèves passifs qui cherchent à savoir ce qui est écrit dans ce livre, ce qu'il y a retenir d'enseignements qui seraient toujours les mêmes et qu'il n'y aurait qu'à répéter.

Ouvrir la Bible est une rencontre. D'un côté un lecteur qui arrive avec son identité, son histoire, ses attentes, ses questions... Et de l'autre le texte, la Parole. Et dans cette rencontre, il se passe quelque chose, il s'ouvre un dialogue, un dialogue singulier qui peut aller jusqu'au coeur à coeur avec Dieu. Pour celui qui entre dans la Bible, il ne s'agit plus d'un texte qui parle à toute l'humanité, mais bien d'un texte où Dieu s'adresse à moi, personnellement ; un texte qui questionne mon histoire, mes choix de vie, mes rapports aux autres ; un texte que je découvre dans ce dialogue, dans ce coeur à coeur comme une Parole de Dieu vivante pour aujourd'hui ; un texte qui me fait entrer dans la prière, la contemplation et l'action.

C'est d'ailleurs là, une des difficultés majeures dans notre relation avec le monde contemporain. Comment comprendre la place de la Bible dans la vie de l'Église et des chrétiens, quand on ne n'expérimente pas soi-même ce texte comme un dialogue comme un coeur à coeur, réduisant alors cette parole vivante à des mots et des idées fossilisées, archaïques.

Parole de Dieu, parole de vie, parole pour un peuple ; j'ai insisté sur la dimension individuelle, personnelle de la lecture de la parole, sur la dimension du dialogue et du face à face avec Dieu. Mais que cela ne nous fasse pas perdre de vue la dimension communautaire, ecclésiale de cette lecture. Ouvrir la Parole, c'est aussi entrer en dialogue avec nos frères et soeurs chrétiens, ceux d'aujourd'hui et ceux qui depuis vingt siècles ont parcouru un bout de chemin avec le Christ.

D'où l'importance de nous retrouver le dimanche en communauté pour vivre de cette parole. D'où l'importance de participer avec d'autres à des groupes de lecture bibliques, des groupes de catéchèse, des groupes qui vont m'apprendre à ne pas rester passif devant la parole mais à entrer en dialogue avec elle, à entrer dans un coeur à coeur avec Dieu, à me laisser transformer par elle. Et cela n'est pas évident, cela demande que nous soyons initiés, guidés, encouragés. Et c'est là que nous avons un besoin indispensable de nos frères

Il y aurait encore tant de choses à dire sur la Parole de Dieu et sur l'enjeu essentiel pour une vie chrétienne de l'ouvrir et de la lire. Alors simplement, une prière : que Dieu vous donne le goût de sa Parole, qu'il vous donne le goût de le rencontrer, d'entrer dans un coeur à coeur avec lui. C'est cela l'intelligence des écritures.

Amen.

